

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 76 (1949)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Le meccano  
**Autor:** Cavé, Renée  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-227042>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le meccano

par Renée Cavé

— Marianne !...

— ?...

— Marianne, où es-tu ?

Rien ne vint répondre à l'appel péremptoire d'une voix mâle grossie par l'impatience. Le silence place sur la vieille maison grise où seule l'âme des choses vibre dans un rayon de soleil. La chatte tricolore, assoupie sur la chaise vers la fenêtre, entr'ouvre à peine les paupières en entendant son maître.

— Mais où donc a passé ma bourgeoise ? grommela l'homme mécontent.

Il pénétra dans la salle à manger, puis la chambre à coucher et enfin dans une pièce adjacente réservée aux visites. A son vif étonnement, c'est qu'il trouva sa femme, debout devant une armoire ouverte, et paraissant occupée à des préparatifs de voyage.

— Que diantre fais-tu là ? Tu ne pourrais pas me répondre, depuis le temps que je t'appelle !

Dame Marianne sursauta, comme ramenée d'un rêve lointain à la brusque réalité.

— Je ne t'ai pas entendu, Jean-Louis ! Je prépare ma valise pour aller voir notre fils !

— Tu vas... quoi ?... balbutia l'homme sidéré.

— Je te dis que je vais voir notre fils ! Lis donc cette lettre qui est là sur la table !

— C... c... com... comment... il a osé écrire... après ce qu'il a fait !...

— Oui, Jean-Louis, il a osé écrire... à moi, sa mère, car il sait bien qu'une vraie maman ne renie jamais son enfant ! Lis donc sa lettre, au lieu de tant vitupérer !

Tu discuteras après, voyons ! appuya Marianne énergiquement.

— Oueh ! oueh !... il t'écrit des fadaises pour t'apitoyer, je vois bien ça ! Et ça ne m'intéresse pas !

Marianne se cabra sous cette tête indifférence voulue.

— Je te forcerai bien à t'y intéresser... moi !

Joignant l'acte à la parole, elle prit la lettre, la lisant avec lenteur, scandant certains passages comme pour ébranler l'obstination de son époux.

— Tu vois, Jean-Louis, comme il a souffert, notre fils !

— Il a souffert... il a souffert... Tonnerre de Brest !... et nous, on n'a pas souffert... non... quand il est parti avec cette fille de la ville au lieu de rester ici pour continuer le train...

Un grand coup de poing fit résonner la table d'un sonore craquement. Habituelle au caractère belliqueux de son conjoint, dame Marianne, impassible, ne courba pas la tête sous l'orage.

— Cette fille, sa femme... elle est morte en lui laissant un petit Jean-Louis de deux ans... Edouard me réclame quelques habits et diverses choses. Tu vois, je me prépare pour les lui porter. Tu entends, Jean-Louis !!! Je veux les lui porter...

— Je veux... je veux... dis-tu ! Je voudrais bien savoir qui c'est qui commande par ici ?...

— Pour le moment, c'est moi ! car tu n'as pas tout ton bon sens et ton cœur de pierre est fermé à la pitié.

— Je te dis, Marianne, que si l'Edouard avait marié une fille d'ici, ce serait tout autrement...

— Que veux-tu, Jean-Louis, il aimait celle-là et l'amour ne se commande pas non plus...

— Il aimait... il aimait... Il aurait pu tout aussi bien aimer une du village, il n'en manque pas, que diantre ! et cela je ne le lui pardonnerai jamais... ma foi, non !

— Allons, allons, mon pauvre homme, tu t'échauffes pour des prunes ! Otes-toi de mon chemin pour me laisser finir d'arranger mes affaires. Il faut que j'aille encore dans la chambre du fils.

Une fois de plus, Jean-Louis du se convaincre que Marianne, sa femme, était une femme de tête et de volonté tenace. Une fois de plus, il dut baisser pavillon. Comme mû par un force mystérieuse, il la suivit docilement dans la chambre d'Edouard, dont il n'avait pas franchi le seuil depuis son départ. Il eut, en la revoyant, un certain pincement au cœur, prouvant que son instinct paternel n'était pas tout à fait mort en lui.

— Marianne ! fit-il plus conciliant, tu peux lui apporter ses « nippes », elles sont à lui, après tout ! Mais ne me demande pas un sou, fichtre non !

La femme ne répondit rien. Mais un léger sourire flotta sur ses lèvres, car à l'insu de son conjoint, elle avait réalisé quelques économies sur les produits de la bassecour et du jardin. Fourrageant dans une commode et un buffet, elle en sortit veste, chemises, pantalons, souliers.

— Voilà ! dit-elle tout haut, je vais tou-

jours lui porter ça, et je verrai sur place ce qu'il faut faire pour le petit, n'est-ce pas, Jean-Louis ?

Ne recevant pas de réponse, Marianne se retourna et vit son mari immobile, accroupi devant un coffret sculpté, ouvert. C'était là qu'Edouard arrangeait ses livres, ses cahiers, ses outils de découpage, ses jeux, comme un enfant soigneux.

— Jean-Louis... que fais-tu donc ?... tu rêves...

Toujours le même silence. Alors, elle s'approcha : accoudé d'un bras sur le rebord du bahut, de l'autre main, son mari assemblait les pièces d'un meccano sur le couvercle d'un carton. Elle constata que cette main masculine tremblait, tandis que le visage pâlissait sous une puissante émotion intime.

Oh ! ce meccano, que de souvenirs il évoquait ! D'abord la joie immense du garçon, lorsqu'il le reçut pour ses douze ans. Puis les longues veillées hivernales où père et fils, sous la lampe dorée de la cuisine, construisaient tout à tour une grue, un moulin, une machine.

Sentant sa femme près de lui, Jean-Louis se retourna :

— Marianne... et sa voix devenait douce malgré lui, n'apportes pas ces habits à Edouard. Mais va le trouver et dis-lui que son « timbré et benêt » de vieux père l'attend. La maison est trop vaste, trop vide pour nous ; des rires d'enfant embelliront nos vieux jours, car ensemble nous élèverons Jean-Louis, notre petit-fils. Et plus tard, si la Providence m'accorde vie, je pourrai avec lui, comme avec son père, reconstruire des pièces de meccano !

## CHEMISERIE LANG

A LA VILLE DE NAPLES

Articles de qualité pr Messieurs

Spécialiste de la CRAVATE ÉLÉGANTE  
Angle Bel-Air—Mauborget — Téléphone 3 53 47



Les collectionneurs ont intérêt à se mettre en relation avec une maison vaudoise de confiance, fondée en 1910

**Ed. S. ESTOPPEY**

Rue de Bourg 10, LAUSANNE  
Paie de bons prix pour anciens timbres de 1840-1860